

sent aimé, on a la force et la volonté de surmonter toutes les épreuves qui se présentent. Quand l'amour est dans un seul sens, c'est le lit de toutes les frustrations. Pis, quand l'amour disparaît des deux côtés, c'est la catastrophe. Ne dit-on pas que l'amour n'existe pas, seules les preuves d'amour existent ? Alors comment les conjoints pourraient-ils communiquer leur amour s'ils ne parlent pas le même langage ? Là se pose un autre problème épineux des relations de couple. L'expression de l'amour. La manière d'exprimer son amour et l'interprétation des gestes de l'autre. C'est ce que l'écrivain Gary Chapman explique dans son livre « Les cinq langages de l'amour ». Il fait bien cette distinction entre les différentes manières d'expression de l'amour autant chez l'homme que chez la femme. Chaque partenaire doit s'exprimer selon le langage de l'autre. D'où l'intérêt des fiançailles. Aidés des guides religieux et traditionnels, les proposants au mariage apprennent à se connaître et à parler le même langage de l'amour. Clarence a toujours pensé que si Frédéric et elle avaient suivi la formation de couple, ils auraient évité bien des disputes. À vouloir se marier trop vite, on finit par le regretter.

La vie d'épouse lui apprit pas mal de choses.

On ne demande pas à la femme d'aimer. On lui demande d'être soumise. Au lit, on ne demande pas à la femme de faire l'amour, on lui demande de se laisser faire pour que son mari puisse se satisfaire. Qu'elle prenne goût ou non, ce n'est pas le plus important. Il faut juste qu'elle soit disposée à tout moment pour son homme. Gare à elle si elle ose se plaindre de ne pas être comblée, elle se fera

traiter de femme légère et Messaline. Elle doit faire des enfants, s'en occuper et être une bonne maîtresse de maison. L'homme, quant à lui, a pour principale obligation de s'occuper financièrement de sa maison. C'est bien ce qui motive le mariage forcé en Afrique. Le plus important, c'est que l'homme aime sa femme. L'amour de la femme viendra avec les cadeaux, les bijoux, l'attention financière et matérielle, et la venue des enfants. C'est à croire que, depuis la nuit des temps, les femmes sont considérées comme étant très matérialistes. C'est comme ça qu'est régie la société africaine. Quand une femme se plaint de son mari, son entourage défend hermétiquement le mari.

— Il t'a construit une grosse maison dans laquelle tu vis, la voiture que tu conduis, c'est lui qui te l'a achetée, il prend en charge tous les frais du ménage. Qu'est-ce que tu veux de plus ? Arrête de te plaindre pour rien.

Pour les générosités dont elle bénéficie, elle se doit d'être heureuse ou, dans le cas contraire, elle doit s'en contenter et se taire. Avoir l'alliance au doigt est le plus beau cadeau qu'elle puisse recevoir d'un homme, alors le reste, ce sont des détails. Il y a de nombreuses femmes qui seraient prêtes à tout pour avoir un foyer, alors qu'elle s'estime chanceuse et reconnaissante. Quand c'est le mari qui se plaint de sa femme, on lance directement des pierres à la femme. Quand c'est l'inverse, on demande à la femme de jeûner et de prier pour que Dieu change le cœur de son mari. Il existe des femmes qui se plaisent dans cette situation, fortement convaincues que leur bonheur dépend du bonheur de leur mari, s'il est heureux moi aussi, pas assez

indépendante pour exprimer clairement leurs idées, leur souhait, leur rêve, leur opinion ; le plus important étant le gîte, le couvert et les enfants.

De plus en plus, il s'élève une autre catégorie de femmes, celles qui ont besoin d'aimer pour être heureuses. Ces femmes n'ont pas peur de s'afficher, d'exprimer leur besoin, désirant faire les choses pas parce que la société le leur impose, mais parce qu'elles l'auraient décidé. Elles sont déjà épanouies sur le plan financier et ne recherchent pas un homme pour des intérêts financiers, mais un mari qui les aime et qui les place en priorité. Un mari qu'elles aimeront, qui comblera aussi leur désir sexuel. Ben oui, ce ne sont pas que les hommes qui ont besoin de satisfaire leur libido.

Clarence faisait partie de ce genre de femmes. Malgré tout le confort matériel dans lequel elle vivait, entourée de deux adorables enfants, elle n'était pas heureuse. Frédéric ne la comprenait pas. Elle aurait souhaité qu'il la comprenne et qu'il l'associe davantage à ses affaires au lieu de la mettre à chaque fois devant le fait accompli. Au lit surtout, c'était un véritable rustique, rien à faire pour le changer.

Durant leurs fiançailles, il avait eu quelques comportements qui auraient dû l'interpeller, mais trop emballée par l'idée de pouvoir enfin se marier, elle n'avait pas poussé plus loin ses réflexions. Surtout que cette période n'avait pas duré. C'est dans le mariage qu'elle s'était rendu compte qu'elle avait épousé un homme à la limite du machisme. Lui d'abord, sa femme et les enfants ensuite. C'était lui qui décidait, et les autres obéissaient. Pour lui, la vraie place d'une femme, c'était à la maison avec les enfants. Combien de fois